



ÉLOGE

DE M. DU VERNEY.

GUICHARD-JOSEPH DU VERNEY naquit à Feurs en Forez le 5 Août 1648 de Jacques du Verney, Médecin de la même Ville, & d'Antoinette Pittre. Ses classes faites il étudia en Medecine à Avignon pendant 5 ans, & en partit en 1667 pour venir à Paris, où il se sentoît appellé par ses talens.

A peine arrivé dans cette grande Ville, il alla chez le fameux Abbé Bourdelot, qui tenoit des conférences de Gens de Lettres de toutes les especes. Il leur fit une anatomie du cerveau, & d'autres ensuite chez M. Denys sçavant Medecin, où l'on s'assembloit aussi. Il démonstroît ce qui avoit été découvert par Sténon, Swammerdam, Graaf, & les autres grands anatomistes, & il eut bien-tôt une réputation.

Outre ses connoissances déjà grandes & rares par rapport à son âge, ce qui contribua beaucoup à le mettre promptement en vogue, ce fut l'éloquence avec laquelle il parloit sur ces matieres. Cette éloquence n'étoit pas seulement de la clarté, de la justesse, de l'ordre, toutes les perfections froides que demandent les sujets dogmatiques, c'étoit un feu dans les expressions, dans les tours, & jusque dans la prononciation, qui auroit presque suffi à un Orateur. Il n'eût pas pû annoncer indifféremment la découverte d'un Vaisseau, ou un nouvel usage d'une partie : ses yeux en brilloient de joie, & toute sa personne s'animoit. Cette chaleur ou se communique aux auditeurs, ou du moins les préserve d'une langueur involontaire, qui auroit pû les gagner. On peut ajouter qu'il étoit jeune, & d'une figure assez agréable. Ces petites circonstances n'auront lieu, si l'on veut, qu'à l'égard d'un

124 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE
certain nombre de Dames, qui furent elles-mêmes curieuses de l'entendre.

A mesure qu'il parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Anatomie, qui renfermée jusque-là dans les écoles de médecine, ou à S. Côme, osa se produire dans le beau monde, présentée de sa main. Je me souviens d'avoir vû des gens de ce monde-là, qui portoient sur eux des pieces seches préparées par lui, pour avoir le plaisir de les montrer dans les compagnies, sur-tout celles qui appartenoient aux sujets les plus intéressans. Les sciences ne demandent pas à conquérir l'univers, elles ne le peuvent, ni ne le doivent, elles font à leur plus haut point de gloire, quand ceux qui ne s'y attachent pas les connoissent assez pour en sentir le prix & l'importance.

Il entra en 1676 dans l'Académie, qui ne comptoit encore que 10 années depuis son établissement. On crut réparer par lui la perte que la Compagnie avoit faite de M.^s Gayent & Pecquet, tous deux habiles anatomistes; mais le dernier plus fameux par la découverte du réservoir du chyle, & du Canal Thorachique. Du caractère dont étoit M. du Verney, il n'avoit pas besoin de grands motifs pour prendre beaucoup d'ardeur. Il se mit à travailler à l'Histoire Naturelle des animaux, qui faisoient alors une partie des occupations de l'Académie, & il tient beaucoup de place dans l'Histoire Latine de M. du Hamel.

Quand ceux qui étoient chargés de l'éducation de M. le Dauphin, ayeul du Roi, songerent à lui donner des connoissances de Phylisque, on fit l'honneur à l'Académie de tirer de son corps ceux qui auroient cette fonction, & ce furent M. Roëmer pour les Expériences générales, & M. du Verney pour l'Anatomie. Celui-ci préparoit les parties à Paris, & les transportoit à S. Germain, ou à Versailles. Là il trouvoit un auditoire redoutable, le Dauphin environné de M. le Duc de Montausier, de M. l'Evêque de Meaux, de M. Huet depuis Evêque d'Avranches, de M. de Cordemoi, qui tous, en ne comptant pour rien les titres, quoiqu'ils

faisent toujours leur impression , étoient fort sçavans & fort capables de juger même de ce qui leur eût été nouveau. Les démonstrations d'Anatomie réussirent si bien auprès du jeune Prince , qu'il offrit quelquefois de ne point aller à la chasse , si on les lui pouvoit continuer après son dîner.

Ce qui avoit été fait chez lui se recommençoit chez M. de Meaux avec plus d'étendue & de détail. Il s'y assembloit de nouveaux auditeurs , tels que M. le Duc de Chevreuse , le P. de la Chaise , M. Dodart , tous ceux que leur goût y attirait , & qui se sentoient dignes d'y paroître. M. du Verney fut de cette sorte pendant près d'un an l'Anatomiste des Courtisans , connu de tous , & presque ami de ceux qui avoient le plus de mérite. Ses succès de Paris l'avoient porté à la Cour , & il en revint à Paris avec ce je ne sçai quoi de plus brillant que donnent les succès de la Cour.

Les fatigues de son métier , très-pénible par lui-même , & plus pénible pour lui que pour tout autre , lui causèrent un mal de poitrine si violent , qu'on lui crut un ulcère au poumon. Il en revint cependant , bien résolu de se ménager davantage à l'avenir : mais comment exécuter cette résolution ? Comment résister à mille choses qui s'offroient , & qui forçoient ses regards , & ses recherches à se tourner de leur côté ? Comment leur refuser ses nuits , même après les jours entiers ? Souvent l'Anatomie ne souffre pas de délais : mais quand elle en eût souffert , en pouvoit-il prendre ?

En 1679 il fut nommé Professeur d'Anatomie au Jardin Royal , & il alla en basse Bretagne pour y faire des dissections de poissons , envoyé dans cette vue avec M. de la Hire , qui devoit avoir d'autres occupations. Ils furent envoyés tous deux l'année suivante sur la côte de Bayonne pour les mêmes desseins. Il entra dans une Anatomie toute nouvelle , mais il ne put qu'ébaucher la matière , & depuis son retour la seule structure des ouies de la carpe lui coûta plus de temps que tous les poissons qu'il avoit étudiés dans ses deux voyages.

Il mit les exercices anatomiques du Jardin Royal sur un

ped où ils n'avoient pas encore été. On vit avec étonnement la foule d'écoliers qui s'y rendoit, & on compta en une année jusqu'à 140 étrangers. Plusieurs d'entre eux retournés dans leurs pays ont été de grands Médecins, de grands Chirugiens, & ils ont semé dans toute l'Europe le nom & les loüanges de leur Maître. Sans doute ils ont souvent fait valoir son autorité, & se sont servis du fameux, *il l'a dit*. Nous avons rapporté dans l'Eloge de M. Lemery * qu'il faisoit ici en même temps des Cours de Chymie avec le même éclat. Une Nation, qui auroit pris sur les autres une certaine supériorité dans les Sciences, s'appercevroit bientôt que cette gloire ne seroit pas stérile, & qu'il lui en reviendroit des avantages aussi réels, que d'une marchandise nécessaire & précieuse dont elle seroit seule le commerce.

* V. l'Hist.
de 1715.
p. 74. & 75.

Il publia en 1683 son *Traité de l'origine de l'Ouie*, qui fut traduit en Latin dès l'année suivante, & imprimé à Nuremberg. Cette traduction a été inserée dans la Bibliothèque Anatomique de Manget. On sera surpris que ce soit là le seul Livre qu'ait donné M. du Verney, vû le long-temps qu'il a vécu depuis: mais quand on le connoitra bien, on sera surpris au contraire qu'il l'ait donné. Jamais il ne se contentoit pleinement sur un sujet, & ceux qui ont quelque idée de la Nature le lui pardonneront. Il faisoit d'une partie qu'il examinait toutes les coupes différentes qu'il pouvoit imaginer pour la voir de tous les sens; il employoit toutes les injections, & cela demande déjà un temps infini, ne fût-ce qu'en tentatives inutiles. Mais il arrivoit ce qui arrive presque toujours des discussions poussées dans un grand détail, elles ne levent guere une difficulté sans en faire naître une autre; cette nouvelle difficulté, qu'on veut suivre, produit aussi sa difficulté incidente, & on se trouve engagé dans un labyrinthe. De plus un premier travail, qui auroit voulu être continué, est interrompu par un autre, que quelques circonstances, ou, si l'on veut, la simple curiosité rendent indispensable. Une connoissance acquise comme par hasard aura une espece d'effet rétroactif qui détruira ou modifiera

beaucoup de connoissances précédentes qu'on croyoit absolument sûres. Ajoûtez à ce fond d'embarras, que produit la nature de l'Anatomie, une peur de se méprendre, une frayeur des jugemens du public, qui ne peut guere être excessive, & l'on concevra sans peine qu'un très-habile Anatomiste peut n'avoir pas été imprimé. Il faut pourtant avouer qu'un trop grand amour de la perfection, ou une trop grande délicatesse de gloire, feront perdre au public une infinité de vûes & d'idées, qui pour être d'une certaine utilité n'auroient pas eû besoin d'une entiere certitude, ou d'une précision parfaite.

M. du Verney fut assez long-temps le seul Anatomiste de l'Académie, & ce ne fut qu'en 1684 qu'on lui joignit M. Mery*. Ils n'avoient rien de commun qu'une extrême passion pour la même science, & beaucoup de capacité; du reste presque entierement opposés, sur-tout à l'égard des talens extérieurs. Si l'on pouvoit quelquefois craindre que par le don de la parole M. du Verney n'eût la facilité de tourner les faits selon ses idées, on étoit sûr que M. Mery ne pouvoit que se renfermer dans une sévère exactitude des faits, & que l'un eût tenu en respect l'éloquence de l'autre. Le grand avantage des compagnies résulte de cet équilibre des caractères. On remarqua que M. du Verney prit un nouveau feu par cette espece de rivalité. Elle n'éclata jamais davantage que dans la fameuse question de la circulation du sang du foetus, dont nous avons tant parlé. Elle le conduisit à examiner d'autres sujets qui pouvoient y avoir rapport, la circulation dans les amphibies, tels que la grenouille, car le foetus qui vit d'abord sans respirer l'air, & ensuite en le respirant, est une espece d'amphibie; ceux-là le conduisoient à d'autres animaux approchans sans être amphibies, comme le crapaud, & enfin aux insectes, qui font un genre à part, & offrent un spectacle tout nouveau.

Aussi excelloit-il dans l'Anatomie comparée, qui est l'Anatomie prise le plus en grand qu'il soit possible, & dans une étendue où peu de gens la peuvent embrasser. Il est vrai que pour nous & pour nos besoins la structure du corps humain

* V. PHIA.
de 1722.
p. 130.

paroîtroit suffire : mais on le connoît mieux quand on connoît aussi toutes les autres machines faites à peu près sur le même dessein. Après celles-là il s'en présente d'autres d'un dessein fort différent, il y aura moins d'utilité à les étudier à cause de la grande différence : mais par cette raison-là même la curiosité sera plus piquée, & la curiosité n'a-t-elle pas ses besoins ?

Dans les premiers temps de ses exercices du Jardin Royal il faisoit & les démonstrations des parties qu'il avoit préparées, & les discours qui expliquoient les usages, les maladies, les cures, & résolvoient les difficultés. Mais sa foiblesse de poitrine, qui se faisoit toujours sentir, ne lui permit pas de conserver les deux fonctions à la fois. Un habile Chirurgien choisi par lui faisoit sous lui les démonstrations, & il ne lui restoit plus que les discours dans lesquels il avoit de la peine à se renfermer. C'est lui qui a le premier enseigné en ce lieu-là l'Ostéologie, & les maladies des os.

De son Cabinet, où il avoit étudié des cadavres & des squeletes, il alloit dans les hôpitaux de Paris, où il étudioit ceux dont les maux avoient rapport à l'Anatomie. Si la machine du corps disséquée & démontrée présente encore tant d'énigmes très-difficiles & très-obscurés, à plus forte raison la machine vivante, où tout est sans comparaison moins exposé à la vue, plus enveloppé, plus équivoque. C'étoit là qu'il appliquoit sa théorie aux faits, & qu'il apprenoit même ce que la seule théorie ne lui eût pas appris. En même temps il étoit d'un grand secours, & aux malades, & à ceux qui en étoient chargés. Quoiqu'il fût Docteur en Médecine, il évitoit de s'engager dans aucune pratique de Médecine ordinaire, quelque honorable, quelque utile qu'elle pût être, il prévoyoit qu'un cas rare de Chirurgie, une opération singulière, lui auroit causé une distraction indispensable, & il s'acquitoit assez envers le public de son devoir de Médecin, non-seulement par les instructions générales qu'il donnoit sur toute l'Anatomie, mais par l'utilité dont il étoit dans les occasions particulières.

LOIS

Loin d'avoir rien à se reprocher sur cet article, il ne se reprochoit que d'être trop occupé de sa profession. Il craignoit que la Religion, dont il avoit un sentiment très-vif, ne lui permît pas un si violent attachement, qui s'emparoit de toutes ses pensées, & de tout son temps. L'Auteur de la Nature, qu'il admiroit & révéroit sans cesse dans ses Ouvrages si bien connus de lui, ne lui paroissoit pas suffisamment honoré par ce culte sçavant, toujours cependant accompagné du culte ordinaire le plus régulier. L'âge qui s'avançoit, les infirmités qui augmentoient, contribuoient peut-être à ce scrupule, sans lui donner pourtant le pouvoir de s'y livrer entierement.

Les mêmes raisons l'empêcherent pendant plusieurs années de paroître à l'Académie. Il demanda à être Vétéran, & sa place fut remplie par M. Petit Docteur en Medecine. Il paroissoit avoir oublié l'Académie, lorsque tout d'un coup il se réveilla à l'occasion de la réimpression de l'Histoire Naturelle des Animaux, à laquelle il avoit eu anciennement beaucoup de part. Il reprit à 80 ans des forces, de la jeunesse pour revenir dans nos assemblées, où il parla avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue, & qu'on n'attendoit plus. Une grande passion est une espece d'ame immortelle à sa maniere, & presque indépendante des organes.

Il ne perdoit aucun des intervalles que lui laissoient des souffrances, qui redoubloient toujours, & qui le mirent plusieurs fois au bord du tombeau. Il revoyoit avec M. Vinslou son Traité de l'Oreille dont il vouloit donner une 2^e édition, qui se feroit bien sentie des acquisitions postérieures. Il avoit entrepris un Ouvrage sur les Insectes, qui l'obligeoit à des soins très-pénibles : malgré son grand âge, par exemple, il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du Jardin, couché sur le ventre sans ofer faire aucun mouvement, pour découvrir les allures, la conduite des Limaçons, qui semblent en vouloir faire un secret impénétrable. Sa santé en souffroit, mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. Il mourut le 10 Sept. 1730, âgé de 82 ans.

Hist. 1730.

R

Il étoit en commerce avec les plus grands Anatomistes de son temps, Malpighi, Ruysch, Pitcarne, Bidloo, Boerhaave. J'ai vû des Lettres qu'il en avoit reçues, & je ne puis m'empêcher d'en traduire ici une de Pitcarne écrite en Latin, datée de l'an 1712, à cause de son caractère singulier.

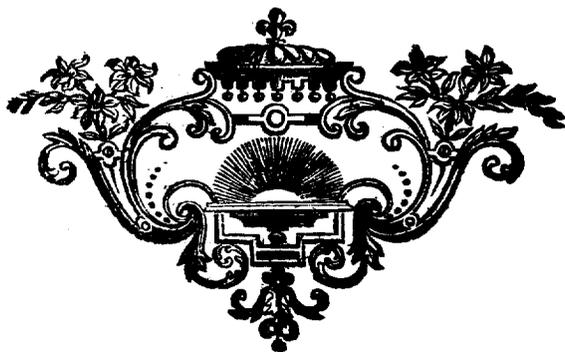
Très-illustre du Verney, voici ce que t'écrit un homme qui te doit beaucoup, & qui te rend grâces de ces discours divins, qu'il a entendus de toi à Paris il y a 30 ans. Je te recommande Thomson mon ami, & Ecoffois. Je t'enverrai bien-tôt mes Dissertations où je résoudre ce Problème, Une maladie étant donnée trouver le remede. A Edimbourg, &c. Celui qui s'élevoit à de pareils problèmes, & dont effectivement le nom est devenu si célèbre, se faisoit honneur de se reconnoître pour Disciple de M. du Verney. On voit de plus par des Lettres de 1698 que lui qui auroit pû instruire parfaitement dans l'Anatomie un frere qu'il avoit, il l'envoyoit d'Angleterre à Paris, pour y étudier sous le plus grand Maître.

En général il paroît par toutes ces Lettres que la réputation de M. du Verney étoit très-brillante chez les étrangers, non-seulement par la haute idée qu'ils remportoient de sa capacité, mais par la reconnoissance qu'ils lui devoient de ses manieres obligeantes, de l'intérêt qu'il prenoit à leurs progrès, de l'affection dont il animoit ses leçons. Ceux qui lui adressoient de nouveaux Disciples, ne lui demandoient pour eux que ce qu'ils avoient éprouvé eux-mêmes. Ils disent tous que son Traité de l'Ouïe leur a donné une envie extrême de voir les Traités des quatre autres Sens qu'il avoit promis dans celui-là; ils l'exhortent souvent à faire part à tout le public de ses richesses, qu'il ne peut plus tenir cachées après les avoir laissé appercevoir dans ses discours du Jardin Royal; ils le menacent du peril de se les voir enlever par des gens peu scrupuleux, & on lui cite même un exemple où l'on croit le cas déjà arrivé: mais il a toujours été, ou peu sensible à ce malheur, ou trop irrésolu à force de sçavoir.

On lui donne assez souvent dans ces Lettres une premiere

place entre tous les Anatomistes. Il est vrai que dans ce qu'on écrit à un homme illustre, il y entre d'ordinaire du compliment; on peut mettre à un haut rang celui qui n'est pas à un rang fort haut, mais on n'ose pas mettre au premier rang celui qui n'y est pas; la louange est trop déterminée, & on ne pourroit sauver l'honneur de son jugement.

Il est du devoir de l'Académie de publier un bien-fait qu'elle a reçu de lui. Il lui a légué par son Testament toutes ses préparations anatomiques, qui sont & en grand nombre, & de la perfection qu'on peut imaginer. Cela joint à tous les Squeletes d'Animaux rares, que la Compagnie a depuis long-temps dans une Salle du Jardin Royal, composera un grand Cabinet d'Anatomie, moins estimable encore par la curiosité, que par l'utilité dont il fera dans les recherches de ce genre.



Éloge de Guichard-Joseph du Verney par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1730

ANATOMIE, MÉDECINE
